

Messe chrismale 2025

Frères et sœurs, mes amis,

Notre chemin vers Pâques passe, cette année encore, par la synagogue de Nazareth où Jésus, s'appropriant les mots du prophète Isaïe, se déclare publiquement investi de sa mission de Sauveur et de Libérateur de l'homme inaugurée le jour de son baptême. « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, s'écrit-il, car le Seigneur m'a consacré par l'onction* ». Au Jourdain, en effet, Jésus, le Fils de Dieu, a été oint dans son humanité d'homme pour que sa mission messianique soit tout entière conduite et vécue sous l'impulsion de l'Esprit. C'est dans la puissance de l'Esprit que Jésus prêche, c'est dans son élan qu'il va inlassablement à la rencontre des hommes, c'est dans sa force d'amour qu'il accomplit pour eux des miracles. Pour chacune et chacun, ce soir, c'est l'occasion de rendre grâce pour la richesse de l'onction que nous avons reçue en participation de la sienne. À la suite de Jésus, avec la même force et la même conviction que lui, nous pouvons affirmer à notre tour : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi !* » Car au Jourdain, Jésus n'a pas été oint pour lui-même, mais pour que cette onction soit donnée à une communauté qui sera elle-même gratifiée du don de l'Esprit, chargée à sa suite d'annoncer la Bonne nouvelle aux pauvres. Cette communauté, c'est l'Église ; cette communauté, c'est nous qui la constituons ce soir, nous qui voulons continuer à porter l'Évangile au monde dans l'élan et la joie de l'Esprit de Pentecôte.

Puisque la liturgie de la Parole s'ouvre justement par cette prophétie messianique tirée du livre d'Isaïe, permettez que j'en relise un court extrait qui me semble suggestif pour nous aujourd'hui : « *Tous ceux qui pleurent, je les consolerais. Au lieu de la cendre, je mettrai sur leur tête le diadème. Ils étaient en deuil, je les parfumerai avec l'huile de joie ; ils étaient dans le désespoir, je leur donnerai des habits de fête* ». Il y a, dans ces mots du prophète, comme une invitation forte à l'espérance qui ne peut pas ne pas nous rejoindre d'une manière singulière en cette année jubilaire placée tout entière précisément sous le signe de l'espérance.

Que signifie concrètement être oint de l'huile de joie, sinon être rempli de l'Esprit Saint ? Lorsqu'au jour de notre baptême, nous avons été marqués sur notre front du Chrême du salut, c'est comme si l'Esprit Saint était descendu sur nous, pénétrant d'une manière indélébile notre être de chair tout entier. Par l'effet de cette onction, nous avons endossé en quelque sorte la victoire du Christ ressuscité, nous avons été revêtus d'un vêtement d'immortalité. Et c'est ce qui relie justement cette onction à la vertu d'espérance. L'apôtre Paul le dira aux chrétiens de Rome en des termes splendides : « *L'espérance ne déçoit pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'esprit Saint qui nous a été donné* ». C'est la parole phare que notre pape François a choisi pour éclairer, cette année, notre démarche jubilaire. En gardant à l'esprit la symbolique du parfum attachée à l'onction baptismale, je vois personnellement à cela deux implications bien concrètes, comme deux grâces à accueillir pour notre existence de chrétiens-baptisés.

La première, c'est d'aller puiser à la source de cette onction parfumée la force de vaincre, en nous et dans notre vie de tous les jours, toute forme insidieuse de résignation ou de découragement. Car nous vivons, c'est trop évident, en des temps troublés où le scepticisme gagne inexorablement du terrain, où la tentation même du désespoir, toujours tapie au fond des cœurs, semble reconquérir les consciences, non seulement dans les différentes instances de la vie sociale et politique, mais jusqu'au sein de nos communautés chrétiennes elles-mêmes,

qu'elles soient religieuses ou paroissiales. Or si le Christ justement vient de l'avenir, s'il est devant nous, s'il vient du monde de la résurrection après avoir traversé les forces de la mort, il en résulte que rien ne saurait nous abattre ou nous anéantir. Et donc, les épreuves que nous affrontons, loin de nous décourager, doivent nous conduire à vivre une existence chrétienne plus mûre et plus adulte en réaffirmant notre confiance en ce Dieu Créateur et Sauveur en lequel nous croyons et qui tient toujours ses promesses.

Et puis, nous le savons, le propre d'un parfum, c'est d'exercer une force attractive. Avec cette particularité – qui est aussi un paradoxe –, à savoir que c'est quand il se perd que le parfum exhale. De la même manière, c'est quand elle se donne qu'une vie exhale. Et c'est proprement ce qui s'est produit pour Jésus au moment où se consommait son sacrifice sur la croix : dans l'instant même où il remettait son âme entre les mains du Père, c'est comme si le flacon d'albâtre qui contenait le parfum de son amour se brisait. Et c'est alors que ce parfum d'amour s'est irrémédiablement échappé pour se diffuser et se répandre partout, bien au-delà des frontières de l'Église et du monde. Et c'est la deuxième grâce que nous pourrions accueillir et recevoir pour nous-mêmes ; pour dire que si nous nous laissons transformer nous-mêmes par l'Esprit que nous avons reçu jusqu'à entrer avec lui dans la dynamique du don de soi par amour, nos propres vies deviendront alors attirantes pour Dieu : nous attirerons des âmes à Dieu en étant pour elles, comme le dit saint Paul, « la bonne odeur du Christ ».

La mission de notre Église, mes amis, quelle est-elle sinon d'offrir à notre monde parfois désespéré un visage d'humanité, un visage de compassion et de miséricorde. Les huiles que je vais bénir dans un instant sont le signe, précisément, de la fragilité humaine que vient traverser la force de Dieu, la puissance de son amour. Ce sont des huiles de consolation, des huiles de fortification, des huiles d'apaisement. Elles ont le pouvoir d'exorciser nos peurs parce qu'elles sont le rappel que le Christ ressuscité ne nous laisse pas orphelins, qu'il chemine avec nous sur la route. Alors, mes amis, avec les catéchumènes qui vont recevoir en cette fête de Pâques les sacrements de l'initiation chrétienne, avec nos frères et sœurs malades qui attendent du Seigneur la grâce de son réconfort et de sa consolation, avec les prêtres et les diacres qui vont renouveler dans un instant les promesses de leur ordination, soyons une Église de l'espérance, une Église qui avance au vent de l'Esprit, une Église qui se rit des obstacles et ne craint pas l'aventure. Soyons une Église de la foi, une Église de la joie ! Amen.

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Perpignan-Elne